HAL
open science

Etats-Unis : la montée des Hispaniques

Laurent Chalard, Gérard-François Dumont

To cite this version:

Laurent Chalard, Gérard-François Dumont. Etats-Unis : la montée des Hispaniques. Population et avenir, 2006, 678, pp.13-15. 10.3917/popav.678.0013 . halshs-01104579

HAL Id: halshs-01104579

https://shs.hal.science/halshs-01104579

Submitted on 17 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

États-Unis
La montée des Hispaniques

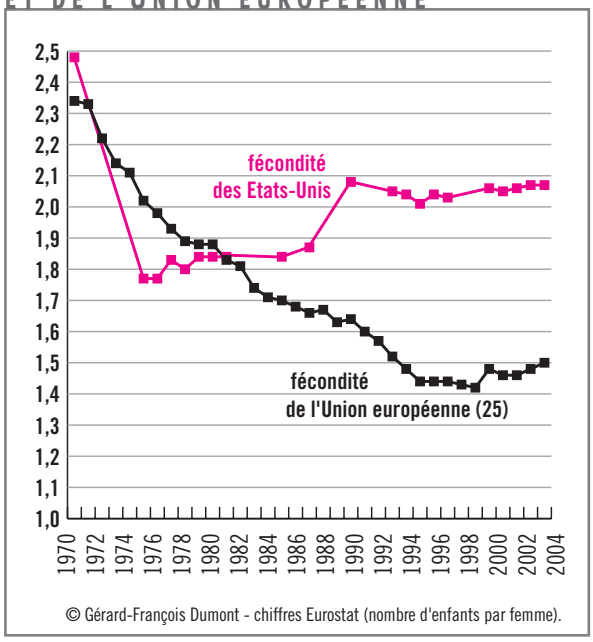
par
Laurent CHALARD
et
Gérard-François DUMONT

Les États-Unis se distinguent par un taux de natalité[1] et une fécondité nettement plus élevés que dans les autres pays développés[2]. En se fondant sur le *National Vital Statistics Report*[3], l'effet des immigrations, et notamment de celle des Hispaniques, sur la natalité et la fécondité états-uniennes peut être mesuré. Quelle est son ampleur et se traduit-il par des différences importantes de natalité entre les États du pays ?

Les Hispaniques : 14 % de la population, 22 % des naissances

Le nombre de naissances par origine constitue un premier indicateur sur l'importance de la natalité dans les populations immigrées. Sur 4 089 950 naissances en 2003, les « autochtones » contribuent à hauteur de 71,9 % aux naissances, alors qu'ils représentent 80,6 % de la population, et les « immigrés » à 27,7 % des naissances bien qu'ils ne constituent que 16,3 % de la population. Cette situation montre un apport très important des migrations internationales.

FIG. 1. LA FÉCONDITÉ DES ÉTATS-UNIS ET DE L'UNION EUROPÉENNE



© Gérard-François Dumont - chiffres Eurostat (nombre d'enfants par femme).

Le nombre de naissances mexicaines (16 % du total et les deux tiers des naissances hispaniques) est supérieur aux naissances « noirs non hispaniques », principale minorité du pays jusqu'en 2000, bien que présente sur le territoire national depuis plusieurs siècles. La population asiatique se distingue aussi, à un degré moindre, par un nombre de naissances plus important que son poids dans la population. Les « blancs non hispaniques » sont ceux ayant le poids relatif le plus faible dans les naissances par rapport à leur poids dans la population.

TABLEAU 1 - LA TYPOLOGIE DES NAISSANCES AUX ÉTATS-UNIS

Typologie de la population	Naissances en 2003	% dans la population
Indiens américains	1,05 %	0,96 %
Noirs non-hispaniques	14,08 %	12,25 %
Blancs non-hispaniques	56,78 %	67,37 %
Asiatiques	5,41 %	4,20 %
Hispaniques dont :	22,31 %	14,07 %
Mexicains	16,00 %	NC
Autres latino-américains	3,32 %	NC
Porto Ricains	1,43 %	NC
Cubains	0,36 %	NC
Autres hispaniques	1,20 %	NC
TOTAL	100* %	100* %

Chiffres : National Center for Health Statistics.

* Le total n'est pas égal à cent car certains certificats de naissances ne mentionnent pas l'origine de l'enfant.

L'évolution différenciée des naissances

Pour mieux examiner l'évolution de la contribution de l'immigration à la natalité états-unienne, considérons le nombre de naissances en 1990 et 2003. Dans cette période de légère diminution des naissances, l'évolution apparaît très contrastée selon les origines de la population. Le nombre de naissances des populations « autochtones » diminue selon le même ordre de grandeur, pour les « blancs non hispaniques », du fait d'une structure par âge plus vieillie, et pour les « noirs non hispaniques », du fait d'une baisse sensible de la fécondité, ou augmente faiblement (américains indiens). En revanche, les groupes « immigrés » voient leur natalité s'accroître considérablement, en particulier les Hispaniques (Mexicains et autres pays d'Amérique latine surtout), ainsi que les Asiatiques. Or ces groupes sont ceux qui nourrissent le plus fortement le solde migratoire des États-Unis depuis les années 1970. Cette évolution n'est pas uniquement liée à une plus forte fécondité de ces populations.

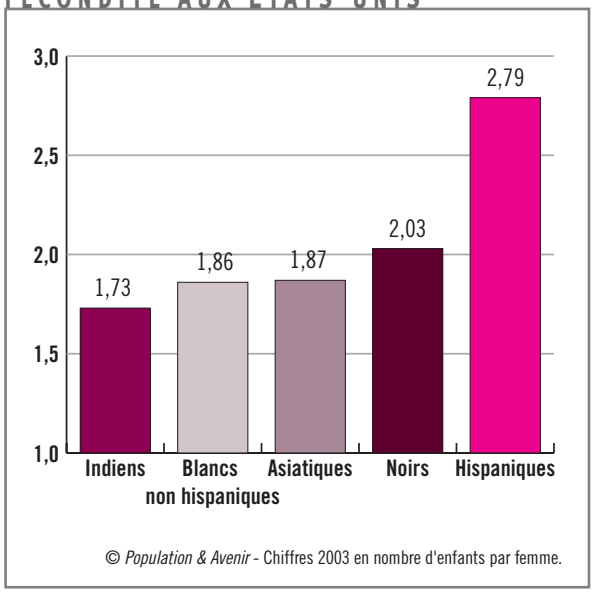
Tableau 2 - L'évolution du nombre de naissances aux États-Unis

Typologie	1990	2003	Évolution 2003/1990
Indiens américains	39 051	43 052	+10,3 %
Noirs non hispaniques	661 701	576 033	-12,95 %
Blancs non hispaniques	2 626 500	2 321 904	-11,60 %
Asiatiques	141 635	221 203	+56,2 %
Hispaniques dont :	595 073	912 329	+53,3 %
Mexicains	385 640	654 504	+69,7 %
Autres latino-américains	83 008	135 586	+63,3 %
Porto-Ricains	58 807	58 400	-0,70 %
Cubains	11 311	14 867	+31,44 %
Autres hispaniques	56 307	48 972	-13,03 %
TOTAL	**4 158 212***	**4 089 950***	**-1,64 %**

Chiffres National Center for Health Statistics.

* Le total des colonnes n'est pas égal au chiffre total des naissances du fait de l'absence de données sur certaines naissances.

Fig. 2. Les différences de fécondité aux États-Unis

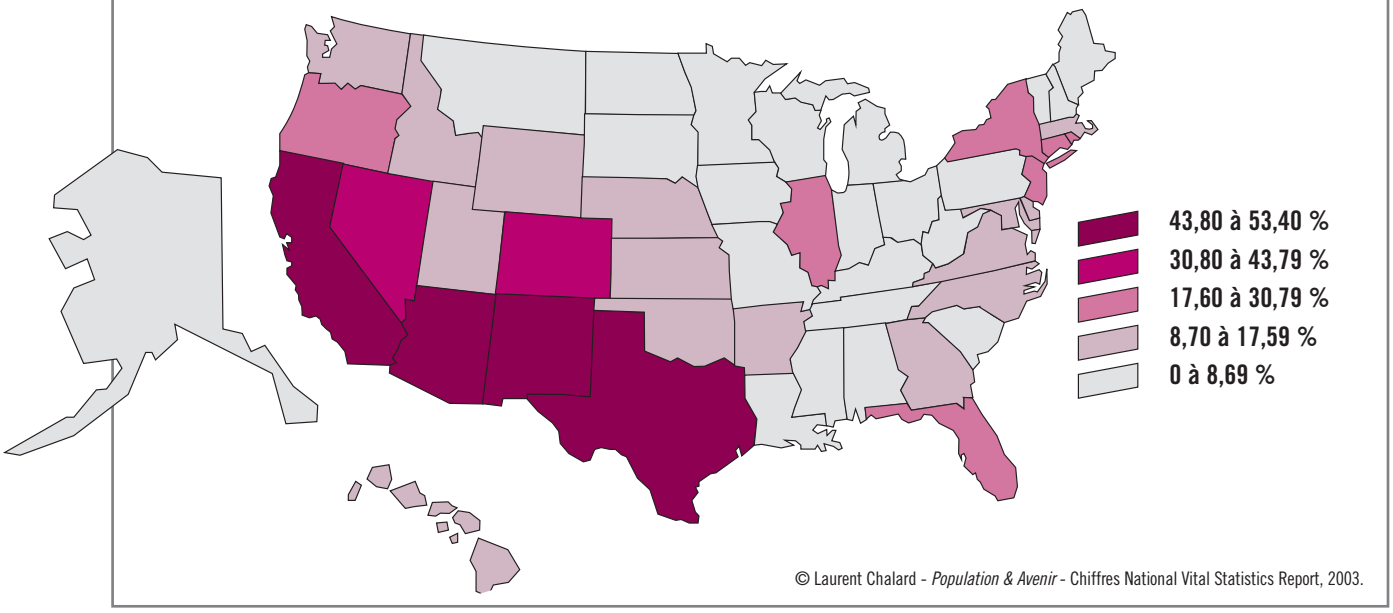


© *Population & Avenir* - Chiffres 2003 en nombre d'enfants par femme.

De larges écarts de fécondité

Depuis 1990, la fécondité des États-Unis a peu varié, se situant autour de 2 enfants par femme tout au long de la période, mais elle diffère fortement selon les groupes. La plus élevée se situe chez les hispaniques et, au sein de ce groupe, chez les Mexicains, avec respectivement 2,79 et 2,96 enfants par femme en 2003. Elle est plus basse chez les « autochtones », avec 1,73 enfant par femme pour les Américains indiens, 1,86 pour les blancs et 2,03 pour les noirs, mais aussi les asiatiques avec 1,87 enfant par femme. Les différences dans l'évolution des naissances ne sont pas forcément liées au niveau de fécondité, mais surtout à la structure par âge des migrants[4]. Ainsi, la fécondité des asiatiques est équivalente à celle des autochtones. Pour les Mexicaines, il y a un cumul des deux phénomènes (fécondité élevée et structure par âge favorable), qui explique l'augmentation des naissances. Parmi les facteurs explicatifs de la fécondité relativement élevée des Mexicaines (égale à celle du pays d'origine), il faut citer la naturalisation des enfants qui naissent aux États-Unis (ce qui incite les femmes mexicaines à avoir des enfants)[5]. Dans la même période 1990-2003, la fécondité des blancs est stable (1,86 enfant par femme contre 1,85), celle des noirs (de 2,55 à 2,03) et des Américains indiens en forte baisse. Elle diminue aussi chez les Hispaniques, mais faiblement (de 2,96 à 2,79), et chez les asiatiques (de 2 à 1,87).

La proportion des naissances hispaniques dans la totalité des naissances selon les états des États-Unis



© Laurent Chalard - *Population & Avenir* - Chiffres National Vital Statistics Report, 2003.

La géographie très concentrée des naissances issues de l'immigration

Au niveau infranational, il ressort des différences importantes entre les États. La fécondité va de 1,68 enfant par femme au Vermont[6] à 2,57 dans l'Utah (2,39 dans l'Arizona). Le taux de natalité va de 10,6 naissances pour mille habitants dans le Maine et le Vermont à 21,2 dans l'Utah (17,1 au Texas). Ces différences s'expliquent en partie par l'inégale répartition des populations « immigrées ».

Les cinq États au pourcentage de naissances hispaniques le plus élevé (supérieur à 30 %) sont parmi ceux ayant une fécondité élevée : Arizona, Californie, Colorado, Nevada, Nouveau-Mexique[7] et Texas. Ces États se situent tous dans le sud-ouest des États-Unis, proche de la frontière mexicaine, constituant ce que certains appellent la « Mexamérique ». Ils ont tous un taux de natalité au moins supérieur d'un point à la moyenne nationale (plus de 15 pour mille).

La méthode permettant de mesurer les naissances états-uniennes : La distinction entre « autochtones » et immigrés

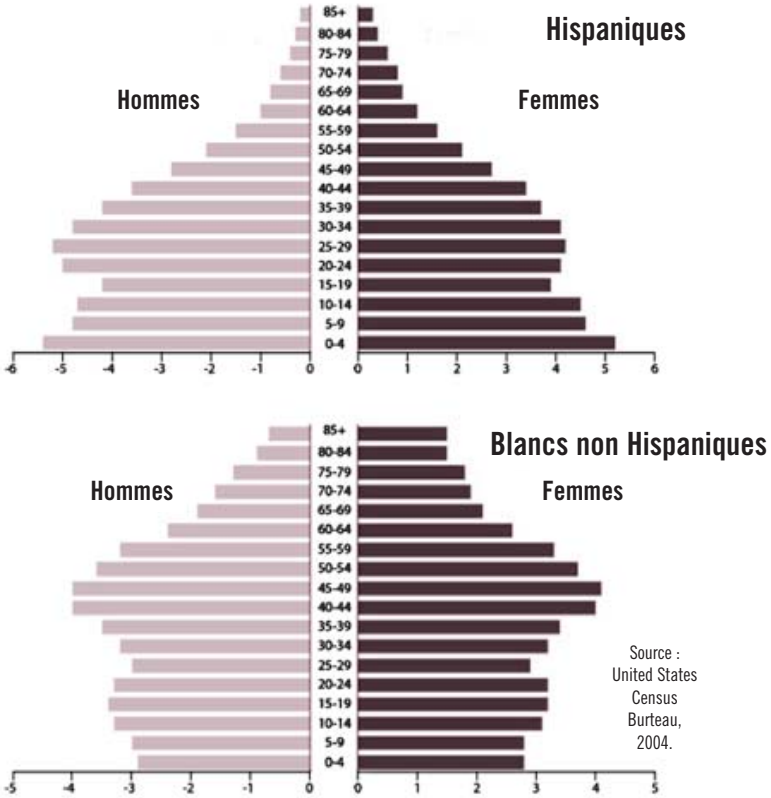
Pour faire une étude de l'apport des migrations internationales aux États-Unis sur le mouvement naturel, la typologie par origine est de deux types qui se recoupent : la « race » et l'origine culturelle. Les naissances sont groupées en quatre « races » : « noir », « blanc », « asiatiques », « indien américain », et différenciées entre hispanique et non hispanique. La typologie traditionnelle entre « blanc » et « noir » n'est pas utilisée car elle ne prend pas en compte les populations immigrées, l'écrasante majorité des hispaniques étant considérée comme « blanc ». De plus, les naissances mixtes ne constituent pas une catégorie en elle-même, se répartissant entre les différents groupes[a]. En conséquence, il faut utiliser une typologie qui unit les deux aspects, pour pouvoir quantifier les naissances issues des migrations internationales.

Nous avons réalisé une seconde typologie, plus intéressante, pour la population considérée comme « autochtone » et celle « immigrée ». La population « autochtone » correspond aux populations dont les ancêtres sont nés ou demeurent aux États-Unis depuis la Seconde Guerre mondiale : il s'agit des « noirs » non-hispaniques, des « blancs » non hispaniques et des Américains indiens. Les « immigrés » se distinguent principalement en deux groupes : les hispaniques et les asiatiques. Dans leur majorité, ils sont arrivés après 1945 et, pour la plupart, depuis les années 1970. Même si cette terminologie n'est pas complètement satisfaisante (certaines populations mexicaines et asiatiques sont présentes depuis le XIXe siècle, et il existe une immigration européenne et africaine récente), elle permet néanmoins de mesurer l'immigration hispanique et asiatique qui, par les flux concernés, est de très loin la plus importante. En effet, en 2003, la moitié des personnes nées à l'étranger est originaire d'Amérique latine, et 27 % d'Asie[b]. **L.C. et G.-F.D.**

a. Une révision des bulletins de naissances est en cours pour prendre en compte leur augmentation.

b. Mather M., Rivers K.L., Jacobsen L.A. "What the American Community Survey Tells Us About U.S. Immigration". *PRB Population Bulletin*. December 2005. Cf. également Martin JA, Hamilton BE, Sutton PD et al (2005). Births : final data for 2003. *National vital statistics report* : volume 54, Number 2. Hyattsville, Maryland. *National Center for Health Statistics*. 116 pages.

La pyramide des âges des Hispaniques et des Blancs non Hispaniques aux États-Unis



Source : United States Census Burteau, 2004.

Le seul État ayant une natalité et une fécondité élevées ne s'expliquant pas par l'immigration hispanique est l'Utah, lié à la présence des Mormons. Par contre, les États ayant la fécondité et la natalité la plus basse sont ceux de la côte Nord-Est où domine la population autochtone, essentiellement « blanche » : le Vermont, le Rhode Island, le Massachusetts, le Maine, le New Hampshire, la Virginie-Occidentale et la Pennsylvanie.

Il en résulte une très forte concentration des naissances dans les États du sud-ouest, proches de la frontière mexicaine. 61 % des naissances « mexicaines » se font dans deux États : la Californie et le Texas, et 72 % dans l'ensemble des États du sud-ouest. Néanmoins, les naissances « mexicaines » augmentent plus en valeur relative dans les États où elles étaient peu nombreuses[8], en particulier dans le sud-est : les deux Caroline, Tennessee et Géorgie. Après les territoires traditionnels du sud-ouest (Californie, Texas), il y a une expansion de la migration mexicaine vers de nouveaux pôles[9]. Pour les naissances des autres pays d'Amérique latine, le profil est un peu plus diversifié : 69,4 % se concentrent en Californie et au Texas, mais elles sont aussi importantes en Floride, dans le New Jersey et New York. 50 % des naissances asiatiques sont concentrées dans quatre États : la Californie (le tiers), New York, New Jersey et le Texas. Les naissances cubaines se concentrent en Floride (71 %), débouché traditionnel de l'immigration cubaine. Enfin, les naissances portoricaines se retrouvent dans les grandes métropoles des États du nord-est : 73,7 % en Connecticut, Massachusetts, New Jersey, New York, Pennsylvanie, et en Floride.

Un processus de « mexicanisation » ?

Les données montrent que les migrations internationales ont tendance à faire remonter la natalité et la fécondité car les populations nouvellement accueillies proviennent de pays à fécondité plus élevée et ont une structure par âge beaucoup plus jeune. En conséquence, la spécificité états-unienne[10] parmi les pays développés est à relativiser, la population d'origine européenne étant la plus vieillie et sa fécondité, même si elle est supérieure à la moyenne européenne, la plus faible du pays. Les Hispaniques expliquent la moitié de la croissance démographique états-unienne au début des années 2000[11], contre 18,5 % seulement pour la population d'origine européenne.

Le principal particularisme américain est donc la forte fécondité mexicaine, liée à une structure par âge très favorable qui explique une natalité très forte (16 % des naissances). Sur le long terme, étant donné l'inégale répartition de cette population dans le pays, se concentrant dans la partie sud-occidentale, essentiellement dans les anciens territoires qui ont appartenu au Mexique avant le traité de 1848[12], cette population pourrait devenir majoritaire dans ces États. Elle l'est déjà dans la majorité des communes de la frontière texane. La population d'origine mexicaine conserve souvent sa langue maternelle et ses traditions[13]. D'où des effets politiques et géopolitiques conduisant à parler d'un processus de « mexicanisation »[14] de ces États du Sud-Ouest. Sachant qu'il y a 2 650 000 naissances au Mexique (en 2003), il y a donc plus de naissances mexicaines que d'origine européenne dans une Amérique du Nord qui comprendrait le Mexique.

1. Aux États-Unis, en 2004, 14,1 naissances pour mille habitants et une fécondité de 2,07 enfants par femme, contre 10,5 pour mille et 1,5 enfant par femme dans l'Union européenne et 9,6 pour mille et 1,38 au Japon.

2. Dumont, Gérard-François, *Les populations du monde*, Paris, Éditions Armand Colin, deuxième édition, 2004.

3. De l'année 2003, sachant que les statistiques sur le mouvement naturel aux États-Unis ne sont pas publiées par le bureau du recensement équivalent de l'INSEE, mais par le National Center for Health Statistics.

4. Par exemple, les Cubaines qui ont une faible fécondité voient leurs naissances augmenter assez fortement.

5. Saenz R., "Latino births increase in non-traditional destination states". *Population Reference Bureau*. February 2006.

6. Elle est encore plus faible dans le District-of-Columbia, mais étant donné la particularité de ce territoire qui correspond au centre de l'agglomération de Washington, il n'est pas comparable.

7. Taux maximum de 53 %, si élevé que les statistiques apparaissent peu fiables, vu le nombre de naissances autres hispaniques, l'état civil semblant assez défectueux.

8. R. Saenz, 2006, op. cit.

9. Faret L., *Les territoires de la mobilité. Migration et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis*. CNRS Éditions. Paris. 2003.

10. Lambert D.-C., « L'exception américaine ». *Population & Avenir*. n° 647. Mars-avril 2000.

11. Haub C., "Hispanics account for almost one-half of US population growth". *Population Reference Bureau*. January 2006.

12. Qui a attribué tous les territoires au nord du Rio Grande aux États-Unis.

13. Des murs de villes californiennes sont couverts de fresques représentant Notre-Dame de Guadalupe à Mexico.

14. L. Faret, 2003, op. cit.

Adhérer

à l'association Population & Avenir
reconnue d'utilité publique

C'est soutenir son action

- développement de la culture démographique
- traitement de l'information démographique, géographique et sociale
- analyse sous l'éclairage révélateur de la science de la population
- propositions pour l'avenir
- diffusion pédagogique au service de la citoyenneté

n° 671
• Paris, une démographie atypique
• Population et risques naturels dans la Caraïbe (dossier pédagog., 2e).

Cité dans *InterCDI* 194

n° 674
• Brésil, le géant de l'Amérique latine
• Démographie, pacifisme et patriotisme en France et en Allemagne (dossier pédagog., 1re L ou ES).

n° 672
• Ex-Yougoslavie : 10 ans après Dayton
• Provence-Alpes-Côte d'Azur, un eldorado parmi les régions françaises ? (dossier pédagog., 1re).

Cité dans *InterCDI* 195

Commandez
la collection 2005

n° 673
• Le logement en France, crise temporaire ou durable ?
• La Chine, population et politique démographique (dossier pédagog., 5e).

Cité dans *InterCDI* 197

n° 675
• Le nouveau palmarès des grandes communes de France
• Métropolisation : l'exemple de Lille (dossier pédagog., 1re).

Cité dans *Intergéo* et dans *InterCDI* 199

❑ **Oui, j'adhère à l'association Population & Avenir**

Cochez la case de votre choix

Adhésion 2005	❑	**25** €
Membre actif	❑	**50** €
Soutien	❑	**100** €
Membre bienfaiteur à partir de **150** €	❑	..... €

60 % de la cotisation ou du don supplémentaire à Population & Avenir, association reconnue d'utilité publique, est déductible, à la hauteur de 20 % du revenu imposable (art. 238 bis du CGI). Nous vous enverrons un reçu fiscal.

Règlement à adresser à : *Population & Avenir*, 9, rue du Fbg-Poissonnière, 75009 Paris.
Par chèque bancaire à l'ordre de *Population et Avenir* ou par virement à notre CCP PARIS 152-17 W.

VOS COORDONNÉES

❑ M. ❑ Mme ❑ Mlle

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Tél. Fax
Mail

❑ **La collection 2005 • 40 €** = ...
❑ n° 671 • 10 € x ..... = ...
❑ n° 672 • 10 € x ..... = ...
❑ n° 673 • 10 € x ..... = ...
❑ n° 674 • 10 € x ..... = ...
❑ n° 675 • 10 € x ..... = ...

TOTAL .....